

DOSSIER DE PRESSE

HAUT EN COULEUR
LES CÉRAMIQUES DE FERNAND LÉGER

20 novembre 2010 -16 mai 2011

Musée national Fernand Léger, Biot
Chemin du Val de Pome
06 410 Biot
T 04 9291 5030

VERNISSAGE : SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010 A 11H

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE PAGE 4
LES SECTIONS DE L'EXPOSITION PAGE 6
TECHNIQUES ET EXPÉRIMENTATIONS DE LA CÉRAMIQUE PAGE 9
CHEZ FERNAND LÉGER
LE PEINTRE ET LE CÉRAMISTE, LA COLLABORATION DE PAGE 10
FERNAND LÉGER ET ROLAND BRICE
REPÈRES BIOGRAPHIQUES - FERNAND LÉGER PAGE 11
REPÈRES BIOGRAPHIQUES - ROLAND BRICE PAGE 16
LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES PAGE 17
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE PAGE 21
AUTOUR DE L'EXPOSITION HAUT EN COULEUR PAGE 24
ACTION CULTURELLE PAGE 25
LE MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER PAGE 29
À VENIR : LA PEINTURE AUTREMENT PAGE 30
(26 JUIN - 7 NOVEMBRE 2011)

COMMUNIQUÉ

Haut en couleur
Les céramiques de Fernand Léger

20 novembre 2010 - 16 mai 2011

VERNISSAGE : SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010 A 11H

Cette exposition est organisée par les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes.

« La peinture qui quitte le mur pour épouser l'espace ». C'est en ces termes que l'architecte Paul Nelson décrivait l'art de Fernand Léger dans les années 30, pressentant les potentialités spatiales de ses contrastes colorés.

Réunissant un ensemble exceptionnel de céramiques, l'exposition Haut en couleur montre comment, vingt ans plus tard, Fernand Léger conçoit des oeuvres en volume comme un prolongement et un aboutissement de sa production picturale.

Ce n'est que dans les années 50, à la fin de sa vie, que l'artiste s'intéresse à la céramique. Stimulé par la collaboration qu'il mène avec la sculpteur Mary Callery pendant son exil aux Etats-Unis, Léger propose une fois revenu en France à son ami et élève Roland Brice de se lancer dans la création de sculptures polychromes : «Roland, j'ai fait des sculptures en Amérique. Avec de la couleur. Est-il possible de réaliser cela en céramique ?» (Les Lettres françaises, août 1955).

Occupant une place privilégiée au sein de sa création, la céramique devient alors le lieu d'expérimentation et de renouvellement de son travail pictural. Comme Picasso, Chagall ou Braque à la même époque, Léger s'initie à cette technique au cours de séjours réguliers sur la Côte d'Azur. Mais contrairement à ceux-ci, il ne décore pas d'objets usuels, comme des pots, des assiettes, ou des cruches. Il ne s'agit pas pour lui de détourner des formes existantes mais de dynamiser ses compositions en les projetant dans l'espace. Léger découvre dans la céramique un moyen de sortir du cadre du tableau de chevalet et d'ouvrir sa création à des dimensions nouvelles : le relief et la monumentalité. Abordant la céramique avec l'oeil du peintre, il anime en volume son célèbre cerne noir et transpose ses aplats colorés dans la surface brillante des émaux. En accord avec son idéal d'un art pour tous, la sculpture polychrome lui permet de déployer son travail dans des projets monumentaux conçus pour l'espace public. Il élabore en 1954 la maquette d'un jardin d'enfants. « J'ai l'idée d'une haute sculpture polychrome massive en diable, avec des formes comme des flammes, où le vent du large pourrait jouer. On la placerait au bord de la mer, des enfants pourraient passer, courir à travers ou cracher dessus en douce... Pas un monument qu'on regarde mais un objet utile et spectaculaire dans la vie, et surtout pas de gardien autour ! »

La céramique tient également une place à part dans l'histoire du musée car elle

est à l'origine même de la
venue de l'artiste sur la Côte d'Azur. Fernand Léger développe à partir de 1950
une collaboration

fructueuse avec deux anciens élèves de son atelier installés à Biot, le céramiste Roland Brice et son fils Claude. C'est au pied de ce village que le maître acquiert juste avant sa mort une maison et un terrain sur lequel il compte édifier des oeuvres de grandes dimensions. Sur cet emplacement, naîtra en 1960 le musée Fernand Léger dans le parc duquel sera réalisée de manière posthume la céramique monumentale du Jardin d'enfants, dans l'esprit du maître des lieux.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Roland Brice en 2011, cette exposition rend hommage au travail de l'atelier de céramique Brice, qui collabora pendant cinq ans avec Fernand Léger.

.....
Commissaires :

Maurice Fréchuret, directeur des musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes
Ariane Coulondre, conservateur, musée national Fernand Léger
Nelly Maillard, chargée de recherche et de documentation au musée national Fernand Léger

.....

Musée national Fernand Léger, Biot

Chemin du Val de Pome -06410 Biot

T +33 (0)4 92 91 50 30 -Fax+ 33 (0)4 92 91 50 31

www.musee-fernandleger.fr

Jours et heures d'ouverture

Tous les jours sauf les mardi, 25 décembre, 1er janvier, 1er mai, de

10 h à 17 h de novembre à avril et de 10 h à 18 h de mai à octobre

Tarifs sous réserve de modifications

Plein tarif 6,50 €, réduit 5 €, groupes 6 € (à partir de 10 personnes)

Gratuit pour les moins de 26 ans et le 1er dimanche du mois

Achat de billets en nombre et à l'avance : Musée&compagnie

T +33 (0)1 40 13 49 13 / +33 (0)4 92 91 50 33

Billet jumelé entre le musée Léger et le musée Chagall, valable 30 jours

à compter de la date d'émission du billet.

Audioguides adultes pour individuels en français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois.

Visioguides en LSF et audioguides enfants pour individuels en français et en anglais (pièce d'identité demandée).

Visites avec conférencier et ateliers -Librairie-boutique

T +33 (0)4 92 91 50 20 -Fax +33 (0)4 92 91 50 31 -regie.biot@rmn.fr

La Buvette du jardin (de mai à fin octobre) T +33 (0)4 92 91 50 22

Contact presse : Hélène FINCKER, T 06 60 98 49 88, helene@fincker.com

Contact public : Françoise BORELLO, T 06 70 74 38 71, francoise.borello@rmn.fr

LES SECTIONS DE L'EXPOSITION

Les premières céramiques

Expérimentation, fragmentation et recomposition

« J'ai commencé prudemment en prenant mes tableaux de chevalet comme point de départ », écrit Fernand Léger dans le livret de l'exposition *Sculptures polychromes* qui se tient en 1953 à la galerie Louis Carré, à Paris. L'artiste conçoit dès l'origine la céramique comme une extension de sa peinture. Il puise directement dans le répertoire de motifs présents dans des oeuvres réalisées quinze ans auparavant. Loin de la composition monumentale des Constructeurs datant de la même époque, Léger privilégie dans ses premières céramiques de taille modeste, des sujets simples aux couleurs contrastées, isolés sur un fond uni : nature morte, fleur, fruit, visage... Mais le sujet intéresse moins l'artiste que les potentialités de chacun de ces signes, déclinés dans plusieurs couleurs, parfois fragmentés et recomposés. A partir de différents tirages issus d'un même moule, Léger expérimente les ressources de chaque forme dans un jeu de variations. De manière révélatrice, il a recours à la photographie, médium du multiple par excellence, pour concevoir certains essais de reliefs. Des clichés noir et blanc de sa peinture *Le vase jaune* (1946) sont ainsi peints à la gouache dans des tons différents, servant de repères de travail à l'atelier Brice pour être transposés en sculpture. En travaillant par série, Léger retrouve un processus identique à celui de sa création picturale. Les oeuvres se répondent à travers le miroir de l'inversion, du découpage et de la recombinaison. Le regard du spectateur se voit stimulé par ce jeu des différences, surpris de découvrir qu'une même plaque puisse donner naissance à des oeuvres distincte en apparence. Parfois, ces bas-reliefs fragiles se brisent lors de leur réalisation. S'ils présentent un intérêt plastique, ils font l'objet d'une édition comme c'est le cas pour la *Composition à la table* (1952) et ses multiples fragments. D'après Claude Brice, fils de Roland Brice, les accidents de cuisson et les cassures font naître chez le peintre de nouvelles idées de créations.

Les séries de bas-reliefs monumentaux

Vers la troisième dimension : un tableau plan au relief peint

Avec ses oeuvres en relief, Fernand Léger découvre un moyen de sortir du cadre du tableau de chevalet, format qu'il juge individualiste. Abordant la céramique avec l'oeil du peintre, il anime en volume son célèbre cerne noir et transpose ses aplats colorés dans la surface brillante des émaux. Il tient d'ailleurs moins au terme « céramique », attaché uniquement au matériau, qu'à celui de « sculpture polychrome », privilégiant l'idée de déploiement de la couleur dans l'espace. En passant de la surface plane du papier ou de la toile à l'espace complexe et discontinu du bas-relief, la composition se fait mouvante. Alors que la vue frontale des pièces tridimensionnelles les apparente aux tableaux, le

déplacement du spectateur fait
surgir certains éléments, dans un jeu de décrochements et de ruptures. La
perception s'enrichit de subtiles
perturbations quand le tracé, au lieu de suivre les contours du volume, le
contredit. Face aux Oiseaux dans
le paysage, l'impression de dynamisme est encore renforcée par le principe de
«la couleur en dehors»,
dissociation de la ligne et de la couleur que Léger a mis au point dans sa
peinture lors de son exil aux
Etats-Unis.

Par sa nature même, la production céramique de Fernand Léger tend à la
monumentalité et s'oriente en
quelques années vers des formats plus grands. Pour des raisons techniques liées
à la taille des fours de
l'atelier Brice, les compositions monumentales doivent être divisées sur le
principe du puzzle, chaque bloc

étant cuit séparément. Le premier exemple de cette fragmentation du motif est mené en 1951 avec Lampe et fleur, divisée en quatre morceaux. Cette technique permet à Léger de décomposer puis de recomposer ses oeuvres, en assemblant ses motifs sur le principe du collage visuel. Cette opération est manifeste dans plusieurs séries monumentales comme Les Oiseaux dans le paysage et Les Femmes aux perroquets. Le personnage de L'Enfant à l'oiseau (1953) est ainsi repris de la composition monumentale Les Femmes au perroquet de 1952, tandis que dans L'Oiseau à la fleur (1953), il cède la place au sein du même paysage à une plante aux fleurs rouges.

Les ronde-bosses et l'exemple de La Fleur qui marche
Espace et monumentalité

Dès 1952, Fernand Léger entreprend avec Roland Brice des essais de volume, pour se détacher complètement du support mural. La Fleur qui marche (1952), présente dans la collection du musée est la première ronde-bosse qu'il met au point, c'est-à-dire la première sculpture dont on puisse faire le tour. Elle fait partie d'une série produite en huit exemplaires, où chaque fleur en terre blanche émaillée possède des couleurs différentes. Le thème de la fleur, récurrent dans les sculptures polychromes de Léger, s'inspire de certaines peintures des années 30, telle L'étoile (1936). Mais contrairement à ses premiers bas-reliefs, la Fleur qui marche s'affranchit de son support et semble entrer dans l'espace. Elle se mue en un personnage anthropomorphe doté de jambes, alliant une forme rayonnante simple, quasi pictographique, à une monumentalité puissante. Le travail de la céramique de Fernand Léger est porté par une ambition d'intégration des oeuvres à leur contexte architectural ou urbain. En accord avec son idéal d'un art pour tous, le peintre imagine des projets monumentaux, conçus pour l'espace public. Lorsque l'architecte Paul Nelson lui confie la décoration de l'hôpital de St Lô, l'artiste exprime son souhait de placer une version monumentale de la sculpture polychrome dans les jardins de l'établissement. Ce projet sans suite lui fera dire : « Ce n'est pas au musée que j'aurais voulu voir ma Fleur qui marche mais dans un endroit populaire, dans un parc, au milieu des belles maisons neuves qui pompent la lumière et la respiration des arbres... ». Un tirage en bronze de cette oeuvre sera placé au début des années 90 dans le jardin du musée.

Les projets inachevés

L'intégration de l'art à l'architecture

Les derniers projets que Fernand Léger laisse inachevés à sa mort, témoignent de sa préoccupation permanente d'intégrer la couleur au paysage, l'art à la vie. En 1954 et 1955, Fernand Léger reçoit des commandes décoratives pour l'architecture : la polychromie de l'hôpital de St Lô, les vitraux de l'église de Courfaiivre, un mur mosaïque à l'Université de Caracas, une décoration dans la salle de l'Assemblée Générale au Palais des Nations Unies.

Fernand Léger, en contact avec le directeur de Gaz de France qui cherche à moderniser les bâtiments d'exploitation et à améliorer les conditions de travail, reçoit la commande de la décoration extérieure d'un bâtiment de l'usine d'Alfortville. La céramique et la mosaïque sont choisies et plusieurs études sont créées par Léger pour évoquer la flamme de combustion du gaz combinée sur un fond d'éléments géométriques polychromes abstraits. Léger explique : « Je fais souvent de petites gouaches abstraites en fonction d'une grande surface à orner. Ces petits formats peuvent être agrandis sans aucun dommage parce que leur composition est calculée en fonction du mur, d'une surface à grande échelle. » Le décès brutal de Fernand Léger en août 1955 vient bouleverser le calendrier prévisionnel de la réalisation. Sa veuve Nadia Léger, qui veille à la bonne exécution du projet, confie la réalisation des 10 m²

de bas-relief en céramique à l'atelier Brice et les 30m² de mosaïque polychrome à Lino Mélando, mosaïste installé à Biot. L'ensemble des éléments en céramique sera réalisé à Biot, puis acheminé par transport routier à Alfortville.

De la même façon, la décoration de la façade sud du musée Fernand Léger sera réalisée de manière posthume, à partir d'un projet inachevé. A la fin de l'année 1954, Léger est en effet sollicité pour réaliser une décoration à l'entrée du stade -vélodrome de la ville d'Hanovre. Mais à son décès six mois plus tard, seules quelques esquisses ont été réalisées. Quand Nadia Léger et Georges Bauquier entreprennent d'édifier le musée Léger à Biot, ils retiennent la proposition de l'architecte André Svetchine qui intègre le projet initialement prévu pour le stade allemand. L'atelier Brice et l'atelier Mélando sont mobilisés sur ce chantier gigantesque. En mai 1960, le musée Fernand Léger ouvre ses portes au public, avec sur son fronton le signal monumental de deux céramiques monumentales sur fond de mosaïque polychrome.

TECHNIQUES ET EXPÉRIMENTATIONS DE LA CÉRAMIQUE CHEZ LÉGER

La conception des céramiques de Fernand Léger est liée à de nombreuses expérimentations techniques menées avec Roland et Claude Brice au cours de séjours réguliers à Biot, entre 1950 et sa disparition en 1955. Sa production se caractérise par sa démarche artisanale, reposant sur une collaboration amicale entre le peintre et les céramistes.

La spécificité de l'approche de Léger est d'allier un jeu sur les qualités propres au matériau (brillance, taille maximale de chaque pièce, accidents de cuisson, voire cassures) à une vision strictement picturale : la céramique se plie en effet totalement aux ambitions de l'artiste. Concentrant sa recherche sur l'extension de la peinture hors de son cadre, Léger renonce aux formes traditionnelles de la céramique et à ses fonctions utilitaires. En dehors d'un service de table conçu pour le baron Graindorge, l'artiste ne réalisera pas d'assiette, de cruche ou de vase, à l'inverse de l'approche choisie par de nombreux peintres, comme Picasso, descendus après la Seconde Guerre mondiale sur la Côte d'Azur pour collaborer avec des potiers.

Les différentes étapes de création des pièces de Léger sont connues. Le travail commence par le choix d'un ou plusieurs motifs que l'artiste tire de ses dessins et de ses peintures. Ce choix est soumis à l'atelier qui exécute plusieurs dessins à partir de photographies. Par la mise au carreau, le dessin est reporté sur un calque à la grandeur voulue par Léger. Ce calque appliqué sur des plaques d'argile crue, permet de reproduire en volume la composition de l'artiste à l'aide d'un stylet. Ce premier relief travaillé devient ainsi la matrice originale. Pour les grandes céramiques, la matrice en terre crue est prédécoupée avant d'être moulée. Léger corrige alors les reliefs et aplats pour obtenir le support qu'il désire. Les photographies de Jacques Mer montrent l'artiste en train de retoucher la matrice du bas-relief *Les Oiseaux dans le paysage*. Au mur se trouve une des copies du dessin de la composition en train d'être exécutée. La matrice originale est ensuite moulée en plâtre pour créer un moule. Dans ce moule est coulée une terre liquide appelée barbotine. Séchée, cette terre crue est dégagée du plâtre pour être cuite trois fois, à des températures différentes, de plus en plus basses¹. La première cuisson à 1000°, donne une terre d'aspect un peu mat appelé le biscuit. Ce biscuit est recouvert d'un engobe blanc opaque cuit entre 960 et 980°. Cet engobe constitue la base qui va recevoir les émaux colorés, cuits à 780°. Fernand Léger indique quelquefois à la gouache sur le dessin ou directement sur le biscuit engobé, la charte de couleurs qu'il souhaite, les céramistes ayant pour tâche de traduire par les émaux les couleurs du peintre.

Deux terres différentes ont été utilisées successivement pour fabriquer ces céramiques. Les premiers bas-reliefs de petite dimension sont en terre rouge estampée. Pour améliorer

cette technique, l'atelier Brice adopte en 1951 le coulage d'une terre de faïence blanche, qui restitue plus fidèlement les couleurs des gouaches de Léger et autorise des céramiques de plus grandes dimensions.

Les céramiques en plusieurs pièces sont présentées, à l'époque de Léger, collées les unes aux autres, à l'intérieur d'un cadre en bois. Aujourd'hui, pour des raisons de conservation préventive, les différentes pièces sont fixées sur un support métallique, évitant le frottement entre chaque morceau.

1 L'atelier Brice à Biot, impasse des Roses, possédait un ensemble de trois fours, dont le plus grand, au gaz, avait une capacité de 3 m³ pour une hauteur de 2,40 m.

LE PEINTRE ET LE CÉRAMISTE,
LA COLLABORATION DE FERNAND LÉGER ET ROLAND BRICE

L'année 2011 marque le centenaire de la naissance de l'artiste et céramiste Roland Brice (1911-1989).

Ceux qui s'intéressent à la vie et à l'oeuvre de Fernand Léger ont pu croiser le nom de celui qui fut son élève, collaborateur et ami pendant près de vingt ans, des années trente à l'après-guerre.

[...]

La vocation artistique et l'engagement politique de Roland Brice, jeune artiste monté à Paris dans les années vingt, se manifestent dès ses années de formation. Mais c'est véritablement après la Seconde Guerre mondiale, avec le départ pour Biot et le choix de la céramique que s'ouvre une période essentielle de création. Témoin de la grande époque d'échanges entre les peintres et les potiers sur la Côte d'Azur, Brice devient l'un des acteurs de ce dialogue entre les arts, à travers sa complicité avec Fernand Léger.

Il faut insister ici sur l'originalité de leur collaboration. Comme d'autres artistes, Léger aurait pu faire appel à un atelier existant ou à un spécialiste de la céramique pour développer ses recherches picturales en volume. C'est le cas de Picasso avec le couple Ramié à l'atelier Madoura ou de Joan Miró auprès de Josep Llorens Artigas. Léger choisit au contraire de travailler avec l'un de ses élèves, un ami artiste qui, du moins à l'origine, n'est pas un professionnel des arts du feu. Pour quelle raison Léger propose-t-il à Roland Brice de s'installer à Biot pour devenir son céramiste attitré ? Devant le parti de l'audace, avançons une hypothèse. À l'inverse de Picasso transfigurant par sa peinture des objets usuels (assiettes, cruches, vases...), Léger pense le relief à partir de la peinture, comme une extension dans l'espace de ses formes planes. Loin de toute visée utilitaire, le matériau céramique se plie aux motifs issus des tableaux, pour aboutir à des sculptures polychromes. Ce n'est donc pas un technicien au sens strict du mot que recherche Léger, mais un collaborateur connaissant parfaitement son langage plastique, capable d'anticiper ses attentes et de lui proposer une traduction tridimensionnelle de ses compositions. Dans ce travail à quatre mains résultant des aller-retours entre la pratique du céramiste et le regard du peintre, transparait la conception collective de l'art de Léger. Il n'est pas anodin d'ailleurs que Roland Brice soit issu de l'Académie de l'art contemporain dirigée par Léger, atelier qui fut en plus d'un lieu d'enseignement, le point de départ de projets communs entre le professeur et ses élèves.

Ariane Coulondre, conservateur au musée national Fernand Léger

Extrait de la préface du livre de Rodolphe Cosimi, Roland Brice, sculpteur du grand feu et ami de Fernand Léger, Editions Aria, 2010.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES
FERNAND LÉGER (1881-1955)

1881 Le 4 février, naissance de Fernand Léger à Argentan (Orne).
1890-1896 Etudes au collège d'Argentan puis à l'école religieuse de Tinchebray.
1897-1899 Apprenti chez un architecte.
1900 S'installe à Paris pour poursuivre son oeuvre.
1902-1903 Service militaire dans le Génie à Versailles.
1903 A Paris, admis à l'École des Arts décoratifs mais refusé à l'École des Beaux-Arts.

Fréquente aussi l'Académie Julian et le Louvre .
1904-1905 Peint des oeuvres d'influence impressionniste qu'il détruira quasi totalement.

Employé chez un architecte puis chez un photographe.

1906-1907 Deux séjours en Corse. Découvre la rétrospective Cézanne au Salon d'Automne à Paris.

1908 S'installe à la Ruche où il fréquente Robert Delaunay, Marc Chagall, Chaïm Soutine,

Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Henri Laurens, Amedeo Modigliani.
1909 Peint La Couseuse (Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris). Fait la

connaissance du peintre Henri Rousseau.

1910 Daniel-Henry Kahnweiler, qui expose Braque et Picasso, découvre son oeuvre.

1911 Expose au Salon des Indépendants. Installe son atelier au 13 rue de l'Ancienne Comédie où il

peint une série de toiles sur le thème des toits et des fumées.

1911 Expose au Salon d'Automne et participe au Salon de la Section d'or, galerie La Boétie à Paris.

1913 Installe son atelier au 86 rue Notre-Dame-des-Champs. Signe un contrat d'exclusivité pour trois ans avec D-H Kahnweiler. Première conférence à l'Académie Wassilieff à Paris : Les origines de la peinture et sa valeur représentative. Participe aux expositions de l'Armory Show à New York et au premier Salon d'Automne de Berlin.

1914 Mobilisé le 2 août dans le Génie. Après la bataille de la Marne, est brancardier sur le front de l'Argonne.

1916 Dessins du front. Pendant une permission, découvre les films de Charlie Chaplin.

1917 Après Verdun, est cantonné au front en Champagne. Hospitalisé puis réformé à la fin de l'année. Peint La Partie de cartes (Rijksmuseum Kröller-Müller, Otterlo, Pays-Bas).

1918 Séjourne à Vernon. Signe un contrat avec Léonce Rosenberg. Peint La Ville

(Philadelphia
Museum of Art). Période mécanique, débute la série des Disques.

1919 Illustre La Fin du monde filmée par l'ange N-D de Blaise Cendrars.
En février, présente sa première exposition personnelle chez Léonce Rosenberg.
Le 2 décembre, épouse Jeanne Lohy.

1920 Rencontre Le Corbusier. Illustre Die Chapliniade d'Ivan Goll. Découvre Piet Mondrian et Théo Van Doesburg chez Léonce Rosenberg.

1921 Série des Paysages animés et des Déjeuners. Collabore avec Blaise Cendrars au film d'Abel Gance La Roue, illustre Lunes en papier d'André Malraux. Pour les Ballets suédois dirigés par Rolf de Maré, crée les costumes et décors de Skating Rink (musique d'Arthur Honegger) présenté le 20 janvier 1922 au théâtre des Champs-Élysées .

1922 Expose avec Willy Baumeister à la galerie Der Sturm à Berlin. Décès de sa mère. Hérite d'une ferme à Lisores (Calvados) qui devient sa résidence secondaire.

1923 Décors et costumes de La Création du monde (musique de Darius Milhaud) créée le 25 octobre au théâtre des Champs -Élysées par les Ballets suédois. Participe aux décors du film de Marcel l'Herbier L'Inhumaine.

1924 Réalise son film Ballet mécanique avec Man Ray et Dudley Murphy (musique George Antheil). Séries des Eléments mécaniques et des Compositions murales. Fonde avec Amédée Ozenfant un atelier libre : L'Académie Moderne. Voyage en Italie avec Léonce Rosenberg. Invité par Frederick Kiesler se rend à Vienne, à l'exposition internationale des nouvelles techniques du théâtre projette son film Ballet mécanique. Prononce une conférence à la Sorbonne sur Le Spectacle.

1925 Pour l'exposition des Arts décoratifs, peint un panneau mural placé dans le hall du jardin du Pavillon de l'Ambassade française conçu par Robert Mallet-Stevens. Participe à la décoration du pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier. Prononce une conférence au Collège de France sur L'esthétique de la machine : l'ordre géométrique et le vrai .

1928 Séjourne à Berlin lors de son exposition à la galerie Alfred Flechtheim. Série des Objets dans l'espace.

1930 Rencontre Alexander Calder. Voyage en Espagne avec Le Corbusier. Peint La Joconde aux clés.

1931 Effectue son premier voyage aux Etats-Unis, invité par Sara et Gerald Murphy.

1933 Rétrospective au Kunsthaus de Zurich où il donne une conférence : Le mur, l'architecte, le peintre. Il est invité par Le Corbusier au Congrès International d'Architecture Moderne organisé à bord du paquebot le Patris II en route pour Athènes.

1934 Expose à la galerie Vignon ses Objets dessinés ou peints. Fait une conférence à la Sorbonne De l'Acropole à la Tour Eiffel. Dessine les marionnettes pour le spectacle Match de boxe réalisé par Jacques Chesnais. Séjourne en juillet à Antibes à la villa "America"

chez les

Murphy. Travaille à Londres à la demande d'Alexandre Korda sur l'étude des décors du film

The Shape of things to come (La Forme des choses à venir). En septembre, se rend avec

Simone Herman à Stockholm pour son exposition à la Galerie Moderne.

1935 A l'Exposition Internationale de Bruxelles, décore la salle de culture physique du Pavillon du

jeune homme conçu par René Herbst, Louis Sognot et Charlotte Perriand. Second voyage aux

Etats-Unis à l'occasion de sa rétrospective au Museum of Modern Art de New York, rencontre

John Dos Passos.

1936 Participe aux débats sur La Querelle du réalisme organisés à la Maison de la culture à Paris,

avec Louis Aragon, Le Corbusier, Jean Lurçat, Marcel Gromaire, André Lhote et Jean Cassou.

Réalise les décors et costumes pour le ballet de Serge Lifar David Triomphant créé le 15

décembre au théâtre de la Cité universitaire (musique de Rieti).

Son Académie d'art contemporain reçoit de nombreux étudiants de divers horizons. Roland Brice s'y inscrit et se lie avec Georges Bauquier et Nadia Khodossievitch, ses proches collaborateurs.

1937 Peint des décorations pour la fête des syndicats organisée au Vélodrome d'Hiver en juin. Pour l'Exposition Internationale, peint avec ses élèves Asger Jorn et Pierre Wemaëre l'oeuvre monumentale Le Transport des forces. Réalise les décors et costumes pour Naissance d'une cité de Jean-Richard Bloch, spectacle créé le 18 octobre au Vélodrome d'Hiver à Paris (musique Darius Milhaud et Arthur Honegger). Voyage en Finlande, expose à la galerie Artek (Helsinki). Donne une conférence à Anvers : La Couleur dans le monde.

1938-39 Rencontre Mary Callery, sculpteur américain, chez le critique d'art Christian Zervos. Séjourne pour la troisième fois aux Etats-Unis à Princeton, chez John Dos Passos, et à Long Island chez l'architecte Wallace K. Harrison. Donne huit conférences à l'université de Yale sur l'action de la couleur dans l'architecture. Exécute des peintures murales pour l'appartement des Rockefeller à New York. Expositions personnelles à Londres, New York, Bruxelles. Peint Adam et Eve (Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf) et la Composition aux deux perroquets (Musée national d'Art Moderne -Centre Georges Pompidou, Paris).

1940 Quitte la France pour les Etats-Unis, réside à New York à l'Université Club puis à l'hôtel Tudor.

1941 Chargé de cours au Mills College (Californie). Traverse les Etats-Unis en autocar. Rencontre chez Pierre Matisse les artistes en exil (André Breton, Piet Mondrian, Marc Chagall, Max Ernst, Ossip Zadkine, Matta Echaurren, Yves Tanguy, André Masson, Jacques Lipchitz). Travaille à la série des Plongeurs exposée au Mills College puis à San Francisco et à Los Angeles.

1942 Débute ses recherches sur la "couleur en dehors" avec la série des Cyclistes. Décore la salle à manger de l'appartement de l'architecte Wallace K. Harrison à Long Island.

1943-44 Expose à la galerie Dominion à Montréal. Passe les étés à Rouses Point (près du lac Champlain), peint une série de Paysages américains terminée avec Adieu New York (Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris). Collabore au film Dreams that money can buy (Rêves à vendre) réalisé par Hans Richter. Il intervient pour la mise en couleur de certaines sculptures de Mary Callery. Cette collaboration est dans l'esprit de ses recherches du moment sur les « formes dans l'espace » et les « couleurs en dehors ».

1944-1945 Expose au Fogg Art Museum à Boston. Voyage à Montréal et à Québec pour participer au jury du Grand Prix de la peinture de la Province. Conférences sur « La couleur dans l'architecture ». En mars, il participe à l'exposition European Artists in America, présentée au Whitney Museum of American Art à New York. Il supervise l'édition du livre Fernand Léger, la forme humaine dans l'espace, publié par les Editions de l'Arbre, Montréal, (textes de Maurice Gagnon, Sigsried Giedion, Samuel Kootz, François Hertel et James Johnson Sweeney). Avant de quitter New York, il prévient Jean-Richard Bloch de son adhésion au Parti communiste français.

1946 -1947 A son retour en France, à Paris il participe au musée d'art moderne de la ville de Paris, à l'exposition Art et Résistance avec la monumentale Composition aux deux perroquets. La galerie Louis Carré, présente du 12 avril au 11 mai Fernand Léger, oeuvres d'Amérique 1940-1945. Il donne une conférence à la Sorbonne L'art et le peuple sous l'égide de « Travail et Culture » qui diffuse en France le film réalisé par Thomas Bouchard Léger in America. Il reçoit la commande d'une mosaïque représentant les Litanies de la Sainte Vierge pour la décoration de la façade de l'église Notre-Dame-de-Toutes-Grâces sur le plateau d'Assy, en Haute-Savoie (architecte Maurice Novarina).

1947 Il prépare pour Tériade des dessins pour l'édition du Cirque. Il participe à l'inauguration de la Maison de la Pensée Française, 2 rue de l'Elysée, pour le bénéfice de l'Union nationale des intellectuels. En juillet, la galerie Jeanne Bucher à Paris, expose les oeuvres de ses élèves
L'atelier Léger de Montrouge sous la direction de Nadia Khodossievitch et Georges Bauquier.

1948 En mai 1948, pour l'Exposition internationale des femmes, à la porte de Versailles, Fernand Léger et ses élèves exécutent un panneau mural. Au Théâtre des Champs-Élysées, création du ballet Le Pas d'acier (argument de Georges Jaculov, chorégraphie Serge Lifar, musique Serge Prokofiev, décors et costumes de Fernand Léger).
Exposition Fernand Léger 1912-1939 / 1946-1948, galerie Louis Carré du 11 juin au 11 juillet.
Il retrouve Paul Eluard et Le Corbusier dans la délégation française du Congrès mondial des intellectuels pour la Paix, à Wroclaw (Pologne) .
L'Académie de Fernand Léger reçoit de nombreux G.I dans un nouveau local, 104 boulevard de Clichy. Du 21 septembre au 16 octobre, exposition Léger 1912-1948, galerie Sidney Janis à New York.

1949 Exposition rétrospective Fernand Léger 1905-1949 au musée national d'Art Moderne du 6 octobre au 13 novembre. Roland Brice déménage à Biot. Encouragé par Georges Bauquier, Fernand Léger aide Roland Brice à installer un atelier pour traduire en céramique certaines de ses peintures.

1950 Fernand Léger commence avec Roland Brice et son fils Claude la production de petites plaques puis de bas-reliefs en séries ou en pièces uniques mises à la vente dans l'atelier de Roland Brice.
Successivement, à Genève, Lausanne, Berne, Zurich et Bâle, Léger donne une conférence Peinture et architecture. Le 12 mai, première représentation de l'opéra Bolivar à l'Opéra de Paris (décors et costumes de Fernand Léger).
Réalisation des mosaïques pour les cryptes du mémorial du Mardarson, élevé à Bastogne (Belgique) en mémoire des 76 890 officiers et G.I disparus au cours de la bataille du Saillant (architecte Georges Dedoyard). Le 15 novembre, il est proposé par le ministère de l'Éducation nationale comme Officier de l'ordre national de la Légion d'honneur.
Sa femme Jeanne décède le 1er décembre.

1951 En mars à New York, exposition Léger, 70th Anniversary exhibition, Louis Carré Gallery. La Sidney Janis Gallery et Perls Gallery à New York assurent jusqu'en 1955 la présence de Léger aux États-Unis avec des expositions personnelles annuelles comportant de nombreuses céramiques.
La Maison de la Pensée française présente du 12 juin au 7 octobre ses dernières

oeuvres : Les

Constructeurs et sculptures polychromes.

Il se rend le 16 septembre à la consécration de l'église du Sacré-Coeur d'Audincourt (Doubs) où

sont installés les vitraux qu'il a créés. En novembre, à la galerie Louise Leiris vernissage de

l'exposition Fernand Léger : sculptures polychromes et lithographies. Il envoie ses élèves

réaliser d'après sa maquette une décoration murale pour le pavillon français de la Triennale de Milan.

1952 En février, il épouse Nadia Khodossievitch et emménage au "Gros tilleul" à Gif-sur-Yvette

(Essonne). Par l'intermédiaire de Wallace K.Harrison, il reçoit la commande de la décoration

de la salle de l'Assemblée générale des Nations Unies exécutée selon ses indications par son

élève Bruce Gregory.

Conférences à la Maison de la Pensée Française. Exposition Fernand Léger à la Kunsthalle de

Berne.

L'été, il expose ses peintures au musée Grimaldi à Antibes et ses céramiques dans l'atelier de

Roland Brice à Biot (24 juin -30 septembre).

Il participe à la XXVIème Biennale de Venise.

A "La Colombe d'Or", à Saint-Paul (Alpes-Maritimes) installation de la céramique monumentale Les Femmes au perroquet. André Maurois préface le catalogue de l'exposition

La Figure dans l'oeuvre de Léger, galerie Louis Carré. En décembre, il participe au Congrès

des peuples pour la Paix à Vienne.

1953 En janvier, la galerie Louis Carré à Paris, expose ses sculptures polychromes, puis en avril

l'Art Institute à Chicago inaugure l'exposition Léger : A Survey of his art qui va ensuite, à

San Francisco Museum of Art puis à New York, Museum of Modern Art.

Séries de tableaux sur le Cirque et La Partie de Campagne.

1954 L'Union des Arts Plastiques, rue de l'Elysée à Paris célèbre le 73ième anniversaire de Léger.

Conférence à la Sorbonne le 4 février Cinquante ans de continuité constructive : de

l'Impressionnisme aux Constructeurs.

Réalisation de vitraux pour l'église de Courfaiivre (Jura, Suisse) inaugurée en septembre

(Architecte Jeanne Bueche). Léger accepte les commandes de vitraux et de mosaïques pour

l'Université de Caracas (architecte Carlos Villanueva) puis la décoration du bâtiment du Gaz

de France à Alfortville près de Paris. Pour Daniel-Henry Kahnweiler, il peint une décoration

murale dans sa salle à manger de sa maison de Saint-Hilaire. Il est sollicité pour étudier la

décoration d'un auditorium à Sao Paulo projeté par Oscar Niemeyer. En concertation avec

l'architecte Paul Nelson, il étudie la polychromie de l'hôpital franco-américain de Saint Lô

(Normandie).

1955 Donne des conférences en Suisse. La municipalité de Hanovre lui confie l'étude de la

décoration du stade (projet non réalisé). Avec Nadia, il va à Prague pour le Congrès des

Sokols. Le 28 juin, au musée des Beaux-Arts de Lyon, inauguration de la rétrospective de ses

oeuvres. Il reçoit le grand prix de la IIIième biennale de Sao Paulo. En juillet, il achète une

propriété bâtie à Biot, nommée le mas Saint-André.

Le 17 août, il décède à Gif-sur-Yvette, où il est inhumé le 20 août.

En 1960, inauguration du musée Fernand Léger construit sur le terrain du mas Saint-André à l'initiative de

Nadia Léger et Georges Bauquier. Le 27 janvier 1969, André Malraux, ministre d'État, chargé des Affaires

culturelles, reçoit en donation le bâtiment, les terrains et les oeuvres, reconnaissant l'institution comme musée

national.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES1

ROLAND BRICE (1911, ORLÉANS - 1989, BIOT)

Roland Brice entre à l'école des Beaux-Arts d'Orléans très jeune où il va débiter le fusain, la peinture et l'aquarelle. Dessinateur lithographe à l'imprimerie du Loiret, il continue son apprentissage auprès de Pierre Roger qui lui fera aimer l'art moderne et en particulier le cubisme. Il va se consacrer à la décoration en céramique avant de se rendre à Paris, haut lieu de l'art en ce début de siècle. Il s'inscrit comme élève libre à l'École des Beaux-Arts de Paris. Au début des années 30, il rencontre Suzanne Monnet, qui deviendra sa femme. Il s'installe à Boulogne-Billancourt et travaille comme dessinateur publicitaire chez Renault. En 1933, le couple Brice a un premier enfant Claude, et deux ans plus tard, une fille Colette.

En 1936, malgré le contexte social de crise économique, il retourne à la pratique de l'art et par le biais de son ami André Roux, il rencontre Fernand Léger, intégrant son « Académie de l'art contemporain » à Montrouge. Il y rencontre Georges Bauquier, Carlos Carnero et Nadia Khodossievitch qui deviendront très vite ses amis. Il rejoint l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires aux côtés d'André Malraux, André Gide, Paul Eluard, Charlotte Perriand, Jean Hélion et Fernand Léger. En 1939, l'atelier de Léger ferme ses portes. Le conflit s'annonce. Roland Brice entre dans la résistance et sera emprisonné avec Georges Bauquier. Animé de solides convictions, il s'engage dans les actions du Parti communiste et travaille comme décorateur. L'atelier de Léger rouvre ses portes place de Clichy.

En 1949, Roland Brice quitte la région parisienne pour trouver la lumière et la sérénité de la Côte d'Azur. Il s'installe à Biot sur les conseils d'André Verdet. Sur l'impulsion de Georges Bauquier, Léger va aider son ami Brice à installer son atelier de céramique entamant une collaboration qui durera jusqu'en 1955. Roland Brice a de solides bases en céramique et connaît très bien l'œuvre de Fernand Léger pour qui il va traduire en trois dimensions l'œuvre peinte. Des premiers essais de céramiques qui ont pour modèle des photographies des peintures de Léger de 1936, 1937, 1938 et 1940 aux bas-reliefs monumentaux polychromes, en passant par la découverte du grès grand feu, il sortira des fours de l'atelier biotois des œuvres significatives.

À la mort de Fernand Léger, bien qu'affecté par cette disparition soudaine, Roland Brice va entreprendre un travail qui lui est personnel à travers lequel il va associer le verre à la céramique. En compagnie de son fils Claude, et à l'heure de la reconstruction de grands immeubles de béton qui poussent dans les grandes agglomérations, Roland Brice va proposer des projets d'intégration de l'art dans la cité. Après plusieurs années de recherches et d'expérimentation, ce sont des bas-reliefs et des sculptures monumentales qui vont rejoindre des communes comme Bagneux, La Courneuve, Argenteuil, Vitry-sur-Seine.

Dans les années 70, atteint d'une hémiparésie, Roland Brice continue à dessiner et à réaliser des pièces en plâtre et supervise les travaux que réalise Claude son fils pour le musée Fernand Léger.

Roland Brice disparaît à l'âge de 78 ans. Sa réussite a été d'apporter la puissance dimensionnelle à l'oeuvre peinte de son ami Léger et d'avoir su se détacher progressivement de sa formation pour affirmer sa propre personnalité à travers son oeuvre. Il laisse derrière lui une oeuvre inventive dans le souci généreux et omniprésent de voir l'art s'unir à l'environnement urbain et à l'architecture.

1 Cette notice biographique a été établie par M. Rodolphe Cosimi, critique d'art.

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

1-Composition à la table, 1952

Terre rouge émaillée

Au dos : signé et daté à la gouache noire

F. LEGER/52Estampillé F. LÉGER/BIOT A.M

25 x35 cm

Collection particulière

2-Composition à la table. Fragment gauche, sans date

Terre blanche émaillée

Au dos : Edition originale d'après F.LÉGER

N°1/Céramiste R.BRICE/BIOT A-M

25 x23 cm

Collection particulière

3-Composition à la feuille, sans date

Terre blanche émaillée

Au dos : Edition originale d'après F. LÉGER N°3/

Céramiste R.BRICE/BIOT A-M

25,5 x25 cm

Collection particulière

4-Composition à la table. Fragment droit, sans date

Terre blanche émaillée

Au dos : Edition originale d'après F. LÉGER,

Céramiste R.BRICE/BIOT A-M

26 x30 cm

Collection particulière

5-Le Pot de fleurs, sans date

Terre blanche émaillée

Au dos : Edition originale d'après Fernand Léger N°4

Céramiste Roland Brice

25 x23 cm

Collection particulière

6-Composition aux épis oranges, 1952

Terre blanche émaillée

Au dos titrée et signée : COMPOSITION AUX/ ÉPISORANGES/ F.LÉGER 52

25,5 x38 cm

Collection particulière

7-La feuille, fragment droit, 1952

Terre blanche émaillée

Au dos : Edition originale d'après F. LÉGER N°2/

Céramiste R.BRICE/BIOT. AM

25 x25,5 cm

Collection particulière

8-Composition aux fruits, sans date,

Terre blanche émaillée ocre et noir

28 x24 cm

Collection particulière

9 -Fernand Léger

L'Homme au chapeau bleu, 1937

Huile sur toile

73 x92 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier,1969

Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 95021

10 -Les Fruits verts, 1952
Terre blanche émaillée
63,5 x41,5 x 10 cm
Au dos: titré Les fruits verts N°23
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99021

11 -Composition abstraite, sans date
Terre blanche émaillée
Au dos : Edition originale d'après F.LÉGER N°4/
Céramiste R.BRICE BIOT.AM
Collection particulière

12 -Composition végétale, 1952
Terre blanche émaillée
Au dos titré, signé et daté : Composition végétale

F. LÉGER.52
38 x46 cm
Collection particulière
13 -Composition végétale, Composition, La fleur,
1952
Terre blanche émaillée
Au dos monogramme, date et titre : F.L 52
Composition végétale, 2ème état
38 x46 cm
Collection particulière

14 -La Mère et l'enfant,
28 x19 cm
Edition pour le mouvement de la paix
Collection particulière

15 -Tête visage en creux, sans date
Terre blanche émaillée
43 x34 cm
Collection particulière

16 -Tête visage en relief, sans date
Terre blanche émaillée
43 x34 cm
Collection particulière

17 -Sans titre, Bateau vertical, 1952
Terre blanche émaillée
46 x25 cm
Collection particulière

18 -Sans titre, Bateau vertical, 1952
Terre blanche émaillée
46 x26,5 cm
Collection particulière

19 -Deux personnages fond ocre, 1953
Terre blanche émaillée
36,5 x43 cm
Collection particulière

20 -La Flamme jaune, 1952
Terre blanche émaillée
66,3 x 36,3 x 11,5 cm
Signée F.L.52 au recto en bas à droite
Au dos : La Flamme jaune N°49
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99014

21 -La Fleur jaune, sans date
Terre blanche émaillée
51,7 x42,5 x 4 cm
Au dos : N° 38 La Fleur jaune
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99017

22 -Tête de cheval sur fond jaune, 1953

Terre blanche émaillée
47,7 x 39,8 x 5,9 cm
Au dos : Pièce originale de/F.Léger/2/8 N.K LÉGER
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99015

23 -Composition abstraite, vers 1953
Terre blanche émaillée
44,6 x 33,8 x 6,2 cm
Au Dos : N°26 Composition abstraite
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99018

24 -Soleil sur fond orange, vers 1954
Terre blanche émaillée
49,6 x40 x 5,3 cm
Au dos : Soleil sur fond orange N°37
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier ,1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99013

25 -Le Soleil, 1954
Terre blanche émaillée
45,3 x 38,5 x 5,9 cm
Au dos : Le Soleil 54/F.L N°29
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99016

26 -Le Tournesol, 1954
Terre blanche émaillée
50,6 x45,3 x 76 cm
Au dos : Le Tournesol, F.L 54
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99020

27 -Fernand Léger
Le Tournesol sur fond jaune, 1953

Lithographie, (Mourlot, Paris) Gilde de la gravure,
Pully-Lausanne
65 x50 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 02009

28 -Fernand Léger
La Fleur jaune et orange, 1952
Gouache sur papier
32 x26,3 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 96037

29 -Fernand Léger
Sans titre, Nature morte, Lampe et fleur, 1951
Gouache sur papier
32,1 x 41,8 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 97045

30 -Le Chandelier, Lampe et Fleur, 1951
Terre blanche émaillée (4 éléments)
71,7 x94,3 x 13 cm
Au dos : Pièce originale de F.LÉGER/HC. N°26
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99007

31 -Fernand Léger
Portrait de Nadia, 1940
31,8 x 22,8 cm
Crayon sur papier
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv.MNFL 98007

32 -Fernand Léger
Visage aux deux mains, 1945
Encre sur papier
37,5 x 26,8 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 98013

33 -Fernand Léger
Sans titre, visage aux deux mains, vers 1949
Encre sur papier
41 x32 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 97016

34 -Visage aux deux mains, 1954
Terre blanche émaillée
44,5 x 38,9 x 3,2 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99023

35 -Visage à la main sur fond rouge, vers 1954
Terre blanche émaillée
50,6 x 45,3 x 7,6 cm

Au dos : Visage à la main N°54 F.LÉGER
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99019

36 -Fernand Léger
Les Femmes au perroquet, 1952
Lithographie (Mourlot, Paris)
50 x65 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 02011

37 -Les femmes au perroquet couleurs en dehors,
1952
Terre blanche émaillée (4 éléments)
97 x 82 x12,5 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99011

38 -Les Femmes au perroquet sur fond rouge, vers
1952
Terre blanche émaillée (5 éléments)
97 x82 x 12,5 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99010

39 -Fernand Léger
Composition aux deux oiseaux, 1954
Lithographie (Mourlot, Paris - Galerie Louise Leiris)
50 x65 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 02015

40 -Les Oiseaux dans le paysage, vers 1952
Terre blanche émaillée (8 éléments)
102,5 x197 x 14 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99012

41 -L'Oiseau à la fleur, 1953
Terre blanche émaillée (4 éléments)
140 x80 x 10 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99008

42 -L'Enfant à l'oiseau, 1953
Terre blanche émaillée (4 éléments)
140 x71,2 x11 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99009

43 -Les Acrobates, 1954
Terre blanche émaillée
44,8 x 31,3 x 6,5 cm
Au dos : N°40 , Les Acrobates
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99022

44 -Fernand Léger
L'Etoile, 1936

Huile sur toile
100,5 x 65 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 95007

45 -La Fleur qui marche, 1953
Ronde-bosse terre rouge émaillée
64 x59 x20 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99029

46 -Le Petit coq, 1952Terre blanche émaillée signée F.LÉGER 52
37 x30 cm
Collection particulière

47 -La Branche, 1952
Ronde-bosse terre rouge émaillée
63 x35,5 x 10 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99027

48 -La Branche Rockefeller, 1952
Ronde-bosse terre rouge émaillée
48,5 x31,5 x 11 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99028

49 -Fernand Léger
Sans titre, étude pour Gaz de France, vers 1955
Gouache sur papier
50 x65 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 97010

50 -Fernand Léger
Sans titre, Etude pour Gaz de France, vers 1955
Gouache sur papier
50 x65 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 97011

51 -Maquette Gaz de France, vers 1955
Mosaïque et terre blanche émaillée
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 03015

52 -Fernand Léger
Maquette, Stade de Hanovre, 1955
Gouache sur papier
21,3 x90 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 97083

53 -Maquette Le Jardin d'enfant, vers 1955
Plâtre peint
56 x63,7 x 49,5 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 00026

Salle du 1er étage :

L'exposition sera accompagnée de photographies

d'André Villers, Denis Brihat et Jacques Mer, ainsi Les Femmes au perroquet,
1952

que d'extraits choisis dans les archives audiovisuelles Bas-relief composé de 25
éléments

de INA. Terre blanche émaillée

200 x302 x14 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger Inv. 99030

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visage à la main sur fond rouge, vers 1954
Terre blanche émaillée
50,6 x 45,3 x 7,6 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99019

© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Composition abstraite, vers 1953
Terre blanche émaillée
44,6 x 33,8x 6,2 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99018
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

La Branche, 1952
Ronde bosse terre rouge émaillée
63 x 35,5 x 10 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99027
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Les Femmes au perroquet couleurs en dehors, 1952
Terre blanche émaillée (4 éléments)
97 x 82 x12,5 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99011
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Le Soleil, 1954
Terre blanche émaillée
45,3 x 38,5 x 5,9 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99016
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Les Femmes au perroquet sur fond rouge, vers 1952
Terre blanche émaillée (5 éléments)
97 x 82 x 12,5 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99010
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

La Fleur qui marche, 1953
Ronde-bosse, terre rouge émaillée
64 x 59 x 20 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99029
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Les Oiseaux dans le paysage, vers 1952
Terre blanche émaillée (8 éléments)
102,5 x 197 x 14 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99012
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Le Chandelier, lampe et fleur, 1951
Terre blanche émaillée (4 éléments)
71,7 x 94,3 x 13 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 99007
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Fernand Léger
La Fleur jaune et orange, 1952
gouache sur papier
32 x 26,3 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 96037
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

L'Enfant à l'oiseau, 1953
Terre blanche émaillée (4 éléments)
140 x 71,2 x 11 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 99009
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Fernand Léger
Les Femmes au perroquet, 1952
Lithographie (Mourlot, Paris)
50 x 65 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger, Inv. MNFL 02011
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Fernand Léger
Sans titre, Nature morte, lampe et fleur, 1951
gouache sur papier
32,1 x 41,8 cm
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL 97045
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

Le Jardin d'enfant, 1959
Sculpture monumentale réalisée et installée par Roland et Claude
Brice dans le jardin du musée d'après la maquette de Fernand
Léger composée d'éléments en terre émaillée sur carcasse de
béton armé comportant des fondations.
7 mètres de haut.
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
Musée national Fernand Léger Inv. MNFL
© Adagp, Paris 2010 -Photo RMN/Gérard Blot

AUTOUR DE L'EXPOSITION HAUT EN COULEUR

..CONFÉRENCE

Roland Brice - Fernand Léger : céramiques à quatre mains

Par Rodolphe Cosimi, critique d'art

Samedi 12 février 2011 à 15h, auditorium du musée

..ATELIERS CÉRAMIQUES PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

..Vacances de Noël

Ateliers Modelage

Lundi 20 décembre, mercredi 22 décembre, jeudi 23 décembre 2010

10h-12h, 14h-16h

Ateliers Emailage

Lundi 27 décembre, mercredi 29 décembre, jeudi 30 décembre 2010

10h-12h, 14h-16h

..Vacances de février

Ateliers Modelage

Lundi 21 février, mercredi 23 février 2011

10h-12h, 14h-16h

Ateliers Emailage

Jeudi 24 février, vendredi 25 février 2011

10h-12h, 14h-16h

..Vacances de Pâques

Ateliers Modelage

Lundi 18 avril, mercredi 20 avril 2011

10h-12h, 14h-16h

Ateliers Emailage

Jeudi 21 avril, vendredi 22 avril 2011

10h-12h, 14h-16h

Ateliers de 2h ouverts aux enfants de 4 à 12 ans, par groupe de 10-15 enfants

Tarifs :

- visiteurs individuels : 8 €

- groupes (à partir de 10 enfants) : 80 €

Renseignements : Elise Dutarte, 04.92.91.50.26, elise.dutarte@culture.gouv.fr

Réservation : 04.92.91.50.20, regie.biot@rmn.fr

..STAGE DE FORMATION CONTINUE "CULTURE A PORTÉE DE MAIN"

..Lundi 24 janvier 2011 de 9h30 à 16h30.

À destination des enseignants, ce stage permettra de découvrir le travail de Fernand Léger à travers les

sculptures polychromes de l'exposition Haut en couleur.

Renseignements : Elise Dutarte, 04.92.91.50.26, elise.dutarte@culture.gouv.fr

ACTION CULTURELLE

UN DIMANCHE AU MUSEE
Conférences et cinéma

Tout au long de l'année, venez passer un dimanche au musée pour découvrir une série de conférences et de projections de films autour de thèmes chers à Léger.

14h Léger prend la parole

Auteur prolifique, Léger a écrit pour faire partager ses recherches artistiques ou ses enthousiasmes (voyages, films, rencontres...). À travers une lecture commentée, proposée par le conservateur du musée, découvrez de manière vivante le regard de l'artiste sur son époque.

15h L'ECLAT au musée

L'après-midi se poursuit par une séance de cinéma organisée conjointement par le musée et L'ECLAT

(programmation cinématographique, formation artistique, soutien à la création dans le domaine des arts visuels et sonores). Les films qui composent ces programmes sont choisis pour leur relation, historique, thématique ou esthétique, avec les écrits de Fernand Léger. Les séances sont animées par Kaloust Andaljian, enseignant en cinéma, conseiller artistique de L'ECLAT.

DIMANCHE 5 DECEMBRE 2010 -LE CORPS HUMAIN, LA FIGURE

14h Conférence Léger prend la parole

« L'objet, dans la peinture moderne actuelle, devait devenir personnage principal et détrôner le sujet. si donc, à leur tour, le personnage, la figure, le corps humain, deviennent objet, une liberté considérable est offerte à l'artiste. » Fernand Léger.

15h Cinéma

Débarassé de psychologie, le corps est appréhendé dans ces films comme élément concret, rationnel, volume intervenant dans la composition plastique des plans...

Kid Auto Races At Venice

Charlie Chaplin / USA / 1914 / 7'

Vormittagsspuk

Hans Richter / Allemagne / 1928 / 7'

You be mother

Sarah Pucill / Royaume-Uni / 1990 / 7'

All Is Full Of Love

Chris Cunningham / Islande / 1997 / 4'09 / Avec Björk

Sarah Pucill, You be mother, 1990 © LIGHTCONE

Carlos Vilardebo, le cirque de Calder, 1961
© les films du paradoxe
DIMANCHE 6 FEVRIER 2011 -LA VIE MODERNE

14h Conférence Léger prend la parole

« Si l'expression picturale a changé, c'est que la vie moderne l'a rendue nécessaire. » Fernand Léger.

15h Cinéma

Des films où s'exprime la fascination pour les atmosphères urbaines, artificielles et mécanistes. Thèmes et motifs de la vie moderne qui ont nourri l'avant-garde cinématographique des années 20 à laquelle Fernand Léger participe avec enthousiasme.

Entr'acte

René Clair / France /1924 / 22'
Avec Francis Picabia, Erik Satie, Marcel Duchamp,
Darius Milhaud, Man Ray..

La glace à 3 faces

Jean Epstein / France / 1927 / 33'
Avec Jeanne Helbling, Suzy Pierson, Olga Day

DIMANCHE 6 MARS 2011 -LE CIRQUE

14h Conférence Léger prend la parole

« Allez au cirque. Vous quittez vos rectangles, vos fenêtres géométriques, et vous allez au pays des cercles en action. » Fernand Léger.

15h Cinéma

Une occasion de re-découvrir le dispositif simple et direct par lequel Calder fait naître une poésie de l'émerveillement...

Le Cirque de Calder

Carlos Vilardebo / France / 1961 / 30'

DIMANCHE 3 AVRIL 2011 -NEW YORK

14h Conférence Léger prend la parole

« Le plus colossal spectacle du monde. Ni le cinéma ni la photographie ni le reportage n'ont pu ternir cet événement surprenant qui est New York la nuit, vu d'un quarantième étage. » Fernand Léger.

15h Cinéma

New York sous l'oeil de la caméra de plusieurs générations de cinéastes. La fascination et parfois l'intimidation qu'exerce cette ville sur eux, relèvent d'expériences humaines puissantes dont le film est la trace sensible.

Manhatta

Paul Strand et Charles Sheeler / Etats-Unis / 1921 / 10'

In the street

Helen Levitt / Etats-Unis / 1952 / 16'

Daybreak express

D.A Pennebaker / Etats-Unis / 1953 / 5'
New York, N.Y.

Raymond Depardon / France / 1986 / 10'

DIMANCHE 5 JUIN 2011 -LE PEUPLE

14h Conférence Léger prend la parole

« L'accession du Peuple à l'oeuvre d'art est un problème qui est dans l'air, qui est partout ; mais pour pouvoir parler au Peuple, il faut être près de lui. »
Fernand Léger.

15h Cinéma

Comme Les Temps modernes de Charlie Chaplin qu'il précède de quatre ans,
À nous la liberté ! dénonce les aliénations liées au travail à la chaîne, la surproduction, l'industrialisation outrancière de la société moderne.

À nous la liberté !

René Clair / France / 1931 / 1h 37mn

Avec Raymond Cordy, Henri Marchand, Paul Ollivier, Rolla France

Deux prisonniers, Louis et Emile, tentent de s'évader. Seul Louis y parvient.
Quelques années plus tard, Emile se fait embaucher dans l'usine dont Louis est le patron...

René Clair, A nous la liberté ! 1931

© TAMASA

Auditorium du musée -entrée libre dans la limite des places disponibles

CYCLE D'INITIATION A L'ART MODERNE

Une heure, un jeudi par mois / 19h à 20h

À travers ce rendez-vous régulier, le musée national Fernand Léger souhaite offrir à ses visiteurs un aperçu des grands courants de l'art moderne. Ces conférences accessibles à tous permettent de se familiariser avec les grands noms du XXe siècle et d'analyser les oeuvres majeures de chaque mouvement. Prolongeant le programme de l'année précédente, ce troisième cycle s'intéresse à l'art des années 60 et 70 et à sa profusion de tendances.

Ce cycle d'initiation est assuré par :

Maurice Fréchuret, directeur des musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes,
Ariane Coulondre, conservateur au musée national Fernand Léger.

LA FIGURATION NARRATIVE

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010 . 19H

Ariane Coulondre

En France, à partir de la photographie, du cinéma, de la publicité ou de la BD, les artistes de la figuration narrative détournent la signification première de ces représentations pour en révéler des sens inattendus et montrer leurs implications politiques.

L'ARTE POVERA

JEUDI 20 JANVIER 2011 . 19H

Maurice Fréchuret

Dans l'Italie de la fin des années 60, en défi à l'industrie culturelle, l'Arte Povera privilégie le geste créateur sur l'objet fini et l'usage de matériaux « pauvres », le plus souvent naturels (sable, terre, bois, goudron...).

LE MINIMALISME ET L'ART CONCEPTUEL

JEUDI 17 FEVRIER 2011 . 19H

Ariane Coulondre

En réaction à la subjectivité de l'expressionnisme abstrait et à la figuration du Pop Art, l'art minimal propose par sa sobriété radicale une expérience artistique débarrassée de tout effet illusionniste, fondée sur l'ouverture de l'oeuvre à son contexte.

BMPT ET SUPPORTS/SURFACES

JEUDI 17 MARS 2011 . 19H

Maurice Fréchuret

Prenant pour sujet de la peinture la peinture elle-même, les artistes du groupe BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni) et de Supports/Surfaces s'attachent à démystifier l'oeuvre d'art par la mise en évidence de ses données matérielles.

LE LAND ART

JEUDI 7 AVRIL 2011 . 19H

Ariane Coulonde

Dans les années 60, les artistes du Land Art investissent directement la nature au lieu de la représenter : les oeuvres intégrées au paysage désertent les galeries et perdent leur valeur marchande pour proposer une expérience totale.

LE BODY ART

JEUDI 5 MAI 2011 . 19H

Maurice Fréchuret

Abordant le corps comme médium et support de l'art, le Body Art ou Art corporel transgresse les disciplines traditionnelles pour questionner le rapport à l'intime, à la douleur, à la violence sociale ou politique.

Auditorium du musée -entrée libre dans la limite des places disponibles.

LE MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER

UN ÉCRIN ARCHITECTURAL POUR UNE COLLECTION UNIQUE

Après plusieurs années de rénovation, le musée national Fernand Léger a rouvert ses portes en juin 2008 et offre

à ses visiteurs un nouveau parcours à travers des espaces modernisés. Réunissant un fonds unique de plus de quatre cents oeuvres de l'artiste (tableaux, céramiques, tapisseries, dessins...), sa collection permet de découvrir ce peintre majeur de l'avant-garde, de ses recherches cubistes aux grandes compositions colorées des années cinquante. Foncièrement optimiste, Léger a toujours souhaité témoigner de la beauté de son époque. Contrastes de formes et dynamisme de la couleur évoquent le rythme de la machine, la poésie des objets et la beauté de la grande ville moderne.

Construit en 1960, quelques années après le décès de l'artiste, le projet du musée a été porté par Nadia Léger, sa veuve, et Georges Bauquier, son assistant. Sa construction a été l'occasion de réaliser des projets monumentaux que Léger n'avait pas eu le temps d'achever. Le bâtiment forme ainsi un écrin

pour d'immenses oeuvres décoratives (mosaïques, céramiques, vitraux, bronzes...) qui reflètent le désir de l'artiste de sortir du cadre du tableau et de se confronter à l'architecture. Donné à l'Etat en 1967, le musée devient rapidement musée national.

UNE PROGRAMMATION AMBITIEUSE POUR LE 50e ANNIVERSAIRE DU MUSÉE

Avec neuf expositions en deux ans, la programmation du musée national Fernand Léger a été particulièrement ambitieuse depuis la réouverture au public. Elle a rassemblé des expositions majeures sur l'oeuvre du maître et de ses contemporains (La partie de campagne en 2008, Dis-moi, Blaise... en 2009 ou encore Disques et Sémaphores en 2010), des expositions thématiques sur certains aspects de la collection (Fragments en 2009), ainsi que des manifestations ouvertes à la création contemporaine (Adrian Schiess en 2009, Michel Verjux en 2010).

Aujourd'hui, le musée national Fernand Léger propose une programmation plus riche que jamais, avec pour clore cette année anniversaire l'exposition Haut en couleur, les céramiques de Fernand Léger.

Pendant toute l'année, est menée en parallèle une politique d'action culturelle dynamique.

Le premier dimanche du mois, une lecture commentée des écrits de Léger est proposée par le conservateur du musée, pour découvrir de manière vivante le regard de l'artiste sur son époque. Le cinéma, art majeur pour

Léger, est à l'honneur également puisque cette conférence est suivie d'une programmation de films, organisée conjointement avec l'association L'Eclat.

En semaine, un cycle de conférences d'initiation à l'art moderne permet à tous de se familiariser avec les grands noms du XXe siècle et d'analyser les oeuvres majeures de chaque mouvement. Des ateliers pédagogiques accueillent les classes et les familles tout au long de l'année, ainsi que pendant les vacances scolaires, pour faire découvrir de manière ludique l'art de Fernand Léger.

Cinquante ans après son ouverture, le musée Fernand Léger entend être pour tous ses visiteurs un lieu de

référence vivant et chaleureux, proposant une programmation dynamique, toujours ouverte sur la création.

EXPOSITION A VENIR

LA PEINTURE AUTREMENT

26 juin -7 novembre 2011

Vernissage : dimanche 26 juin 2011

À l'été 2011, de Vallauris à Menton, en passant par Biot, Vence ou Nice, la manifestation L'Art contemporain et la Côte d'Azur, Un territoire pour l'expérimentation, 1951-2011 présente l'exceptionnelle création artistique de la région dans une vingtaine de lieux (musées, centres d'art, galeries...). Dans ce cadre, les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes (Fernand Léger à Biot, Chagall à Nice, Picasso à Vallauris) ont choisi de présenter les oeuvres des artistes qui ont fait leur le questionnement sur les modalités de l'acte de peindre et sur les différents dispositifs de déconstruction de la peinture. L'exposition retrace 60 ans de création rassemblant de nombreux artistes qui ont vécu, travaillé ou sont intervenus de manière significative dans la région. Leur travail s'inscrit dans une réflexion générale sur la nature même de la peinture, sur les occurrences, les outils et les moyens de son émergence. Ces artistes ont choisi de placer leur oeuvre sous les signes croisés du support, de la surface, de l'expérimentation du pigment ou de la teinture sur la toile, de la matérialité du châssis et des autres composants du tableau ou de la sculpture. Au delà de leur appartenance à des mouvements comme le Nouveau réalisme, Supports/Surfaces ou le Groupe 70, ils participent pleinement, dans le courant international qui se fait alors entendre, à la remise en cause de l'oeuvre d'art dans ses définitions et fonctions habituelles.

Au musée national Fernand Léger, des propositions comme celle de la dernière période d'Hartung côtoieront les Allures d'objets d'Arman, les Cosmogonies d'Yves Klein ou encore les paillettes de Malaval. De telles oeuvres permettent, d'une part, de promouvoir une autre lecture des courants artistiques et, d'autre part, d'offrir un socle historique aux propositions qui viendront après coup. Celles-ci sont nombreuses. Les gestes de Ben (Geste : me peindre, 1964), les expérimentations de Noël Dolla sur la toile ou les autres matériaux comme la tarlatane, la serpillière ou le paysage ; celles de Claude Viallat sur des supports eux aussi très divers sur lesquels il appose sa fameuse forme si reconnaissable ; les confrontations d'objets ou de matériaux qu'entreprend Bernard Pagès et les déclinaisons qu'il propose de certains gestes sculpturaux... Dans ce même courant où peindre et exercer une réflexion critique sur la peinture ne font qu'un, place sera faite tout naturellement aux tenants du Groupe 70. Toutes ces ouvertures sont en phase avec ce, qu'ailleurs, à Paris mais aussi aux Etats-Unis, d'autres, au même moment, entendent mettre en évidence.

Mais les années 70 ne sont pas les seules à poser le problème de la peinture et de ce qui la constitue.

L'exposition au musée national Marc Chagall montre comment la génération suivante, ainsi que de nombreux artistes aujourd'hui, se soucient de son identité, de ses limites et du jeu qu'il est encore possible de leur apporter.

Ainsi, Adrian Schiess et Pascal Pinaud se sont, chacun à leur manière, engagés dans une telle recherche, privilégiant pour l'un les surfaces où dominant de miroitantes monochromies et pour l'autre celles où les accidents de toutes sortes viennent leur conférer une réalité plastique indéniable. La profondeur noire des surfaces fluides que présente le groupe BP reflète l'esprit critique qui les a fait émerger. Elle peut entrer en dialogue avec celles que façonnent de leur côté Ghada Amer, Dominique Figarella, Cédric Teisseire, Marc Chevalier, Aïcha Hamu, Julien Bouillon et d'autres encore à qui cette exposition fait également place.

En écho à l'exposition organisée par des artistes en 1969 à Coaraze dans l'arrière-pays niçois, les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes s'associent à la ville pour, à nouveau, programmer une exposition de jeunes artistes. À Pierre Descamps, Frédérique Nalbandian, Emilie Perotto et Xavier Theunis est demandé d'investir l'espace public avec des installations réalisées spécialement pour cet événement.

Cette exposition est organisée par la RMN et les musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes.

